

Le réseau de sentiers retrouve le tracé des bras d'eau enfouis par l'industrie, au XIX^e siècle.

La Station Mue

La confluence retrouve ses trac

Les bras d'eau disparus au XIX^e siècle renaissent en cheminements, à la confluence entre Saône et Rhône. L'agence Base priorise les matériaux recyclés, dans une démarche qui stimule les processus naturels et l'initiative citoyenne.

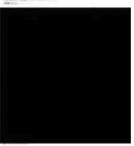
C'est un bouleversement que vivent les deux derniers kilomètres de presqu'île entre Rhône et Saône, à Lyon, naguère lieu d'infrastructures logistiques et industrielles, remplacés désormais par des logements, des services, du commerce, force bureaux et des équipements culturels, en bref ce qu'offrent tous les programmes de recomposition urbaine parmi nos métropoles. En ce Lyon Confluence, par bonheur, Michel Desvigne a fait pénétrer l'eau et, plus encore, les coulées végétales. Et voilà que le spectacle du fleuve et de la rivière s'unissant a inspiré à l'agence Base l'idée que l'aménagement des 5,5 ha situés au confluent même résultera d'un ensemble de processus naturels, ainsi que d'opérations de recyclage et d'une mobilisation des habitants. Choisis par la société publique

Métaphore architecturale d'une ruche, la Station Mue invite les citoyens à inventer des pratiques artistiques.

locale aménageant Lyon Confluence au nom de la Métropole, les paysagistes ont donné forme à ce Champ entre Rhône et voies SNCF, en y dessinant le réseau de cheminements d'après les bras d'eau qui divaguaient ici jusqu'aux endiguements du XIX^e siècle. Ils ont assigné aux futurs bâtiments – dédiés à des technologies ou des services de pointe – le

statut de simples invités du bois, qui colonisera tout l'espace entre les cheminements, en unifiant les emprises publiques et privées. Sur ces terrains rendus stériles par les nappes d'enrobé,

ils ont imaginé utiliser des limons déblayés dans des chantiers proches, en les amendant de compost pour servir de terre végétale et économiser ainsi les 31 000 m³ de terre agricole qui, sans cela, auraient été importés. Quant aux cheminements principaux, leurs 1 500 m³ de béton – maté-



► 1 avril 2019 - N°418



ouverte à l'imagination des usagers.

INTERVIEW



Jeanne Souvent,
paysagiste chez Base

Comment a été mise en œuvre cette « terre fertile » tenant lieu de terre végétale ?

Nous ne voulions pas déblayer. L'entreprise Green Style a apporté les limons récupérés sur un chantier à 7 km, et ce faisant, a rehaussé le sol d'un mètre. Le limon n'étant pas pourvu en matière organique, l'ajout de compost l'a rendu fertile. Ce test grandeur nature est une première en France. Habituellement, les limons, classés comme déchets, servent de remblais sur les chantiers.

Et s'agissant des granulats recyclés pour le béton des allées ?

Autre première française, le test a été fait sur 70 m², le reste des allées étant en stabilisé, avec une continuité chromatique. Il découle des études menées par le laboratoire voirie de la Métropole et Vicat. C'est à partir de retours de toupies de béton qu'ont été récupérés les granulats, la filière de recyclage des bétons de démolition n'étant pas encore assurée. On a concassé ces granulats pour qu'ils déclinent une granulométrie 0-16. Ainsi, ils remplacent sable et graviers nécessaires à un béton classique. Et cette granulométrie variable a donné au revêtement une peau et un coloris très satisfaisants.

es préindustrielles

riau préféré au stabilisé pour sa praticabilité et sa pérennité —, emploieront des agrégats recyclés à partir de retours de toupies. Ces deux procédés alternatifs ont inspiré des études conjointes avec les services de la Métropole.

Préfiguration

Chemins ondulants, matières recyclées, ces principes du futur Champ ont déjà été mis en œuvre par Base dans le parc de la Station Mue, soit 8 000 m² achevés en février, au nord-ouest du site. De même, ce parc a conforté l'idée de « donner le gîte et le couvert » aux insectes susceptibles d'inverser leur courbe démographique en chute libre. Des abris à insectes et à reptiles ont été créés, mobilisant, notamment, des tuiles récupérées durant la restauration de la Halle Girard voisine. Et les alvéoles d'une ruche constituent le principe architectural de la Station Mue, bâtie au centre du parc par le collectif Bruit du frigo : ses 750 m² résultent d'un entrecroisement de

pilliers et de poutres moisées en pin massif. Ni clos ni couvert ni cloisonné, mais juste équipé de conteneurs métalliques à fonction de cuisine, stockage et bureau, ce squelette peut ainsi accueillir les pratiques artistiques et les initiatives citoyennes les plus diverses, pour stimuler l'appropriation collective du Champ et ses fonctions à inventer. Un premier festival KIOSK a lancé la formule, et aux alvéoles de pin viendront s'en greffer d'autres pour permettre des activités ou des fonctionnalités complémentaires. Devant la Station, une ample dalle aux joints enherbés s'y prête aussi, le reste du parc étant formé de prairies en îlots, tels ceux d'avant les endiguements. La Station préfigure le Champ par les boisements créés : les essences choisies atteindront des hauteurs variées, telle une forêt. Et à une majorité d'espèces locales — frênes, érables, pruniers... — s'allient des micocouliers et des arbres de Judée, préparés au réchauffement climatique. ■

Gabriel Ehret

FICHE TECHNIQUE

Maitrise d'ouvrage :

SPI [Lyon Confluence](#)

Maitrise d'œuvre :

Base
Paysagiste, Bruit du frigo architectes.
BET : Arcadis (VRD), On (lumière),
EODD (développement durable)

Entreprise :

Green Style

Surface :

8 000 m²

Coût des travaux :

760 000 € HT

ouverte à l'imagination des usagers.

